

Long et fluet, portant bien son uniforme de chasseur dans un caté du boulevard ; très **emparisiané** aussi lorsqu'il se mettait en civil, Eugène Nanglard en imposa beaucoup à son jeune camarade d'autrefois. Avouons-le, il n'eut pas l'air d'abuser de sa position, et se montra bon garçon.

Pendant les quinze jours de congé qu'il passa **au pays**, il venait presque tous les jours demander à **Monsieur** Jupinet la permission d'aller se promener avec **Isidore**. Le vieux Jupinet, bien que très pressé, n'avait pas le courage, qui sait?..... peut-être pas le désir de refuser, malgré les craintes de sa femme, toujours tremblante comme toutes les mères.

Plusieurs fois même, il y avait eu des scènes chez les Jupinet, à cause du " Parisien. "

" Tu vas voir, disait-elle souvent, il va lui mettre un tas d'idées dans la tête, qui le rendront malheureux après, quand le Nanglard sera reparti.

— **Tais-té** donc, la mère, le gas ne pense point à aller à Paris. . et quand même? qui sait si là-bas il ne serait pas plus heureux? La terre est rudement basse, tu sais la mère, depuis quarante ans que je la travaille!.....

— C'est toi qui faut te taire!..... C'est-y pas une misère d'entendre dire de pareilles choses à un homme de ton âge!

— Hum! Hum!!..... on y gagne de l'argent à Paris, ça, y a pas à dire non! ainsi, un journalier d'ici gagne quinze sous pour sa journée, tandis que le gas à la Michau, que Cassonnade a fait entrer au gaz, y gagnait jusqu'à un demi-louis.

— **Tais-té**, répliquait la vieille, avec leurs quinze sous et le lait de leur **bique**, et les **tartouffes** de leur champ, ils sont plus heureux dans leur petite cabane que tes ouvriers logés dans des casernes avec des voisins dessus, dessous, des concierges, sans de la bonne air comme ici.....

(à suivre)